

Für die Bibliographie zu den Froschauer-Drucken sei hier neben dem Werk von E. Camillo Rudolphi aus dem Jahr 1869 (siehe S. 11 mit Anm. 3) ergänzend noch auf die neueren Arbeiten von Manfred Vischer (Bibliographie der Zürcher Druckschriften, 1991) und von Urs Leu (Die Zürcher Buch- und Lesekultur 1520 bis 1575, in: Zwingliana 31 [2004], 61–90) hingewiesen.

Es ist festzuhalten, dass den beiden Herausgebern, die sich, wie ein Blick in das Literaturverzeichnis erkennen lässt, jahre-, ja jahrzehntelang mit Gessners »Mithridates« befasst haben, das Verdienst zukommt, eine sorgfältige, mit viel Liebe zum Detail gestaltete Edition vorgelegt zu haben, die die »Travaux d’Humanisme et Renaissance« der Librairie Droz bereichert. Man ahnt, wieviel Anstrengung das Werk gekostet haben muss – von den umfänglichen Vorarbeiten legt die Einleitung zur Danksagung am Beginn des Bandes Zeugnis ab. Die Ausgabe sichert die weitere Überlieferung von Gessners Text und wird Forschern verschiedener Fachrichtungen von großem Nutzen sein, wozu besonders die Einleitung und die profunden Anmerkungen im Kommentar beitragen dürften.

*Judith Steiniger, Zürich*

*Christian Moser, Theodor Bibliander (1505–1564): Annotierte Bibliographie der gedruckten Werke, Zürich: Theologischer Verlag Zürich, 2009 (Zürcher Beiträge zur Reformationgeschichte 27), X, 255 p. – ISBN 978–3–290–17478–1.*

Si Theodor Bibliander (Buchmann) ne fut pas de son temps un homme courtoisé pour son pouvoir, c’est son érudition qui lui valut de ne pas sombrer avec le temps dans un oubli total. Ce fils de conseiller de la bourgade de Bischofszell, située au Sud du lac de Constance, commença sa carrière d’enseignant en Silésie (1527/29) et la poursuivit brièvement en l’école latine de Brugg, avant d’être nommé, fin 1531, professeur d’Ancien Testament à la Haute-Ecole de la Collégiale de Zürich. Il se fit bientôt remarquer pour ses capacités philologiques et exégétiques et s’appropria même les rudiments de la langue arabe. En 1535 il publia une grammaire hébraïque (n° B–4 de la présente bibliographie) et fut l’un des collaborateurs à la traduction latine zurichoise de la Bible de 1543

(n° B-8). De nos jours il est surtout connu pour son édition latine du Coran, pour laquelle il eut recours à des traductions réalisées essentiellement au 12<sup>ème</sup> siècle (n° B-9). Ce Coran, imprimé à Bâle par Jean Oporin au cours de l'été 1542, ne fut commercialisé qu'à partir de 1543, après que les autorités bâloises en eurent autorisé la diffusion. Bibliander y adjoignit des traités rédigés entre le 12<sup>ème</sup> et le 16<sup>ème</sup> siècle, à savoir des réfutations de Mahomet et de l'Islam ainsi que des présentations historiques de l'empire ottoman, dues à la plume d'auteurs occidentaux. En 1548 il publia sous le titre de *De ratione communi omnium linguarum et literarum commentarius* (n° B-12) une étude de linguistique comparative portant sur plusieurs langues européennes et orientales. Dans le domaine des sciences bibliques, sont à signaler ici ses commentaires sur les livres d'*Ezéchiel* (1533/34; n° B-2), de *Nahum* (1534; n° B-3) et les *Dix commandements* (1552; n° B-19), ses notes sur *Esaïe* (1532; n° B-1) – flanquée d'une biographie de l'auteur présumé du recueil – et sur l'*Apocalypse* (1545; n° B-10), ainsi qu'une édition latine, réalisée en collaboration avec Guillaume Postel – dont les contacts avec Bibliander sont attestés –, du *Protévangile de Jacques* (1552; n° B-18), suivi d'une traduction latine de l'*Évangile selon Marc*, assortie quant à elle de remarques sur le vocabulaire de cet évangile et d'une biographie de l'évangéliste. Bibliander réalisa également une édition annotée de l'apocryphe *4 Esdras* ([1553]; n° B-20), s'attaquant à la papauté et dédicacée par dérision au pape Jules III. Il s'adonna également à des études de chronologie biblique (1551 et 1558; n° B-16 et B-26). En tout, ce sont vingt-six entités bibliographiques qui sont associées au nom de Bibliander, dont certaines comportent plusieurs traités et dont un quart environ furent rééditées. Parmi ces traités se trouvent également des textes de natures dogmatique et ecclésiologique.

La parution de cette bibliographie est à saluer à plus d'un titre: elle présente la production littéraire d'un auteur tout sauf négligeable et elle est de surcroît le fruit d'un travail fort soigné et intelligent, réalisé par un excellent connaisseur de la réforme zurichoise. Après une présentation à la fois succincte et fouillée de l'œuvre de Bibliander (p. 1-18) et une exposition (18-21) des principes bibliographiques adoptés, l'auteur présente une à une ses 51 descriptions bibliographiques selon le schéma suivant: Titre abrégé-

gé; transcription diplomatique du titre entier; indications relatives au format, au nombre de feuillets ou de pages et à la composition des cahiers; description des caractères typographiques employés et précisions sur la mise en page, s'achevant par l'indication de l'empreinte; attestations bibliographiques; inventaire détaillé des différentes pièces contenues dans l'édition, y compris, le cas échéant, du colophon et des marques typographiques; précisions relatives à l'imprimeur et à la participation éventuelle d'autres auteurs; renvois à la littérature secondaire relative à l'ouvrage; inventaire des lieux de conservation des exemplaires connus, dont l'auteur précise même les cotes; reproduction photographique de la ou, dans le cas d'édition comportant plusieurs parties, des pages de titre. L'ouvrage est couronné par des instruments qui en facilitent sensiblement l'emploi: des tables d'abréviations; une bibliographie de la littérature secondaire citée; une table des illustrations; une présentation chronologique très utile des éditions; des index des imprimeurs, des personnes impliquées dans l'élaboration de ces ouvrages, des livres bibliques, des bibliothèques détentrices d'exemplaires, et enfin des personnes et des lieux mentionnés dans l'introduction.

Dans le cas fort complexe de l'édition latine du Coran de 1543, l'auteur décrit sept »éditions« (*Ausgaben*) différentes, reprenant, ce faisant, la terminologie de ses prédécesseurs et notamment celle de Bobzin. Toutefois les descriptions soignées qu'il nous livre de ces entités bibliographiques permettent à elles seules d'affirmer – tout comme le laisse d'ailleurs également entendre le type de numération adopté par l'auteur dans le cas de ces »éditions« – qu'il ne s'agit pas ici à proprement parler d'éditions différentes, mais d'émissions (*Teilausgaben*) et d'états (*Druckzustände*) différents d'une même édition. Dans une bibliographie d'une qualité aussi exceptionnelle que celle-ci, l'emploi de la terminologie bibliographique adéquate eût été de mise.

*Reinhard Bodenmann, Zürich*